

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - - 1.25 sous

ETUDE

Si vous voulez, nous conviendrons de l'appeler Alphonse pour la commodité du discours. C'est le plus beau type de ce qu'une expression de génie a cru devoir appeler le "fifi moderne". J'ignore quel comté ou quel faubourg de décadence a réussi à nous vomir ce maquillon! Gaspé, m'a déjà dit quelqu'un. Ces terres fécondes pourtant nous promettaient des hommes! Juste ciel! Il faut que la race s'éteigne, il faut qu'elle agonise enfin, pour avoir en plein vingtième siècle, couvé ce fantôme, et quel enterrement! "Les jours sont revenus de Claude et de Tibère" et je me demande où est la plume pour tracer ce profil et le pinceau pour fixer la somptueuse niaiserie de cette fatidique ganache!

Alphonse a un nez que l'on remarque malgré soi, étant à lui seul une institution d'une espèce rare et même disparue. L'air légèrement basse-cour qui y règne ne l'a pas empêché de prendre, aux contacts urbains, une saveur délicieusement civile. Il semble bien qu'un lorgnon aurait quelque joie à parer cette trompe ou un coup de poing, comme vous le voudrez. Ce nez a des plis comme un front ou un genou, et obéit, avec une souplesse inouïe, à toutes les émotions les plus intimes et les plus féroces d'Alphonse. Mobile comme une éponge, l'indignation l'enfle et le secoue avec une frénésie qui le ferait prendre pour une espèce de "biscuit mal cuit," de fruit mûri prématurément. Cela dit oui ou non, déchire, savoure, maudit avec des nuances de rides, des teintes de tremblements à toutes les passions, à tous les subresauts. Mais le calme et la sérénité, en en comblant les vallées, en adoucit les contours; ça devient un nez simplement très laid, mais normal, avec toutefois des petits airs d'être content, chez lui, d'occuper un rang enviable dans la hiérarchie des traits de cette face qui ne voudrait endosser aucun pays qui se respecte, aucun climat qui s'honore. Et dire qu'Alphonse se prétend un canadien-français d'avenir! "J'ai, disait-il récemment, à un ami, des raisons sérieuses de croire que, dans l'histoire de mon pays, j'aurai un jour, joué un rôle quelconque, oui, mon cher, un rôle."

Les yeux. Fins et allongés, pâles et comme regardant toujours de très loin. Ils sont de ce ton jaune vert que chérissent les caux sales qui ont léché les quais et lentement savouré les salissures des forêts. La prunelle est petite, le regrette sans doute, et là bout un suprême dédain fait de tristesse orgueilleuse qui hurle et d'ambition qui gémit. Ah! que de fanaux éteints, que de flammes réduites dans ces yeux d'irréparable nullité! Que de zéros sous ces paupières, et d'insondables riens dans ce regard qui a toujours des espoirs de planer, de commander vingt peuples, mais qui

s'efface et s'écrase à cinq pieds. Et dire que sa mère n'a déjà fait cette confidence: "Je compte beaucoup sur les yeux d'Alphonse, mon plus âgé."

La bouche serait jolie si elle n'était pas si grande, mais l'or des dents y fait un tapage qui m'irrite un peu. La lèvre mince martelle toutes les syllabes, même les plus insignifiantes: c'est ainsi que je l'ai entendu parler à son chien Elzévir avec un soin du verbe et un soucis des finales révélant chez le pauvre animal, non pas un inférieur, mais un égal. Une petite moustache oh! tenue et d'un dessin exquis encadre ces lèvres aristocratiques de dégusteur à petites gorgées et consomme l'air caramel et empesé de cet acrobate en spéculations insignifiantes et en recettes de salon.

Les cheveux tombent artistement négligés sur de grandes tempes creuses et jettent la gaieté d'un feston sur l'indéfinissable profondeur de ce front cherchant une pensée fugitive et creuse.

Voilà pour l'étage supérieur. Le corps est long et flexible, toujours vêtu d'un gilet sombre et corsé. Canne noire au pommeau criard et qui l fait tourner savamment, gants fanés, large chapeau bizarre et relevé, en coup de vent, "tel un grand espoir qui n'a pas faibli."

Je serais mal venu de noter ces travers plutôt physiques, si l'âme d'Alphonse était modeste ou du moins charitable, si elle pouvait vibrer près d'une misère ou s'oublier, quand une douleur lui tend la main. Mais tout est mort dans ce caveau peinturé, le patriotisme, le respect des traditions et des croyances, et enfin, la raison elle-même, chose assez importante surtout dernièrement, dit-on. Il se déclare lui-même "un esprit moderne, dégagé des antiques brouillards", et il m'a déjà soutenu qu'on prouvait à merveille que Dieu n'existe pas par un argument tiré de l'astronomie et particulièrement de la polaire. Et quel fatras dans l'expression! Que de particules et de somptueux adjectifs pour bien nous faire conclure à son insu, qu'il n'est qu'un maudit doublé d'un fou misérable, alors qu'il nous serait si facile de le penser, sans qu'il parlât. Que de bruit pour afficher sa déchéance et de feux d'artifice pour éclairer ses vides!

J'arrive, en ce moment, d'une veillée où j'avais espéré causer paisiblement avec d'anciennes amies. Tout promettait d'être reposant, et j'allais me féliciter de me trouver dans un milieu que j'affectionne pour ses idées et son bon goût, quand Alphonse, le grand Alphonse, fit son entrée vers neuf heures. Accompagné de deux jeunes filles vaporeuses, il fut ravissant, il fut ému, surpris parfois, tendre, avec des allures de supplicier, de tomber à genoux, puis de s'indigner

Suite à la 2e page

ULTRA VIRES REPUBLICAE

Que par son excessive rigueur, la peine de mort soit le facteur le plus efficace à prévenir le crime, nous n'en avons aucun doute quoi qu'en disent ses adversaires. Les pays qui, comme la France, l'avaient abolie ont vu le nombre de ces attentats augmenter dans de telles proportions qu'ils se sont empressés de la rétablir.

Malheureusement, bien que nous désirions de tout cœur voir s'éliminer le nombre des meurtres, nous ne saurions rester indifférents sur les moyens que l'on emploie pour y parvenir. Encore, n'y aurait-il qu'un excès de rigidité dans cette sanction de la peine de mort, le noble but qui a inspiré nos législateurs à l'adopter nous ferait très certainement hésiter à élever la voix pour protester; mais si nous l'approfondissons le moins, nous ne tardons pas à y voir une usurpation des prérogatives que se sont criminellement arrogées les sociétés par l'entremise de leurs chefs.

D'où émane en effet cette sanction de la peine de mort? Des législateurs évidemment. Et de qui ces législateurs détiennent-ils leur autorité? Du peuple. Faibles et incapables de se subvenir par eux-mêmes, les individus se sont réunis en commun et ont formé les sociétés afin de pouvoir, par là, accomplir la mission qui leur est imposée ici-bas. Comme à tout corps il faut une tête qui le dirige, les membres de ces sociétés ont choisi des chefs et ces derniers décrètent à cet effet les lois qui nous régissent et leur imposent des sanctions pour les faire respecter.

Que ces chefs, représentants, députés ou législateurs (peu importe le nom qu'on leur donne) décrètent les lois que nécessite la bonne administration de l'Etat qu'ils sont chargés de gouverner et qu'ils leur imposent certaines sanctions, sans quoi ces lois deviennent purement illusoire, nous nous inclinons devant ces décisions, car c'est leur devoir d'agir ainsi. Mais à côté des lois que ces législateurs humains décrètent pour la bonne administration des sociétés dont les membres leur ont confié les rênes, il est des lois auxquelles ils ne peuvent se soustraire, dont l'accomplissement constitue leur raison d'être finale et qu'on nomme lois naturelles. Il est possible que les lois positives puissent coïncider avec les lois naturelles et que la violation de ces premières constitue un danger pour l'Etat; alors, indépendamment des lois naturelles il est du devoir des législateurs de mettre un frein à ces infractions. Il peut également arriver que la violation des lois naturelles n'offre aucune relation avec le bon gouvernement d'un Etat v. g. manquer la

messe le dimanche, alors le législateur n'a qu'à passer outre. De même encore, certaines lois positives peuvent être d'une importance primordiale pour le bon fonctionnement de l'Etat et n'être nullement l'objet de la loi naturelle; il est encore du devoir des législateurs de sévir en ce cas-là.

Mais il y a une ligne de démarcation. "Tu ne tueras point" nous dit la loi naturelle. Bien que les législateurs n'aient pas à considérer si les lois qu'ils établissent font ou non l'objet de la loi naturelle ils ne doivent pas perdre de vue cependant qu'ils ne peuvent avoir recours, comme sanction pour leurs lois, à des moyens qui sont en contradiction avec la loi naturelle, dont ils ont pour but de faciliter l'accomplissement. Pour parvenir au but qui nous est destiné nous nous réunissons en société, nous choisissons des chefs que nous chargeons de nous diriger et ces gens pourraient exercer des prérogatives que ceux dont ils détiennent leur pouvoir ne possèdent même pas? "Nemo dat quod non habet."

Indépendamment et au-dessus de la société, dont elle ne lui est qu'un moyen pour y parvenir, tout individu a un rôle à remplir ici-bas. Il n'a pas le droit d'y renoncer et conséquemment pas le droit d'abréger ses jours; il ne peut autoriser personne à le faire, et personne ne peut le lui faire même avec son consentement. S'il tue quelqu'un, en sus du droit naturel, il devient un danger pour la société et que celle-ci songe à se protéger, c'est parfait, mais cependant qu'elle le fasse d'une manière licite. En attendant à la vie de son prochain cet individu a commis un délit et la société en commet un autre en attendant elle aussi à ses jours.

Comme partisan de cette société, et partant supposé coopérer à cette sanction de la peine de mort décrétée par notre parlement, je proteste contre cette usurpation de prérogatives que je considère "Ultra Vires Republicae" et "Criminelle".

A. R.

 * MIEUX VAUT TARD *
 * QUE JAMAIS *
 *
 * Aux étudiants et à nos *
 * professeurs, à nos lecteurs *
 * et (surtout) à nos annon- *
 * ceurs, nous souhaitons *
 * une bonne et heureuse *
 * année... et le gout des *
 * choses intelligentes, com- *
 * me l'Escholier, par exem- *
 * ple!
